

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 128 (1983)
Heft: 4

Artikel: La Revue Militaire Suisse en 1943
Autor: Bauer, Eddy / Probst / Delay
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344515>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Revue Militaire Suisse en 1943

Contexte

- *Début avril, victoire navale alliée dans la mer de Bismark. Boulogne-Billancourt bombardée.*
- *Deux jours après sa jonction avec Patton, le 10, Montgomery entre à Sfax.*
- *Deux jours plus tard, les Franco-Américains à Sousse.*
- *Le 12, révélation du massacre de Katyn. Le 26, rupture entre l'URSS et le Gouvernement polonais de Londres.*
- *Le 17, l'amiral Yamamoto est tué en avion. Le 21, les Japonais condamnent à mort des pilotes américains prisonniers.*
- *Côté rapports entre Vichy et l'Axe au cours de ce mois, Daladier, Blum et Gamelin sont « transportés » en Allemagne, l'amiral Decoux négocie un traité économique nippon-indochinois et Laval se rend chez Hitler au Q.G. du front de l'Est.*

Lu dans le numéro d'avril 1943

Nature et fondement de l'éducation militaire

Au moment où les matériels aériens et blindés et les appareils de transmission de toutes sortes s'égalent dans le camp des Alliés aux armes modernes de la *Wehrmacht*, la valeur morale et

intellectuelle des combattants reprend toute sa valeur. Telle est la leçon des événements d'aujourd'hui que les grands chocs des années 1939, 1940 et 1941 avaient quelque peu reléguée dans l'ombre. Que les deux divisions de réserve de type B qui formaient la gauche de la 2^e armée française dans la boucle de Sedan aient été rompues dans la soirée du 13 mai 1940 par l'attaque du 19^e C.A. blindé du général Guderian, la chose ne tient pas du miracle. Dépourvues de moyens anti-chars et antiaériens, les malheureuses troupes du général Huntziger n'ont pas tenu contre le choc de 1500 chars d'assaut, auxquels quatre heures de bombardement par *Stukas* avaient frayé la voie. Eussent-ils été autant de Bayards et de Du Guesclin, que les soldats de la 35^e et de la 71^e division n'en eussent pas été plus capables de changer le cours du destin.

Mais aujourd'hui que les chars types *Churchill*, *General Grant* ou *Klim Vorochilov* luttent à armes égales avec le redoutable *Mark IV* des divisions blindées allemandes, aujourd'hui que les *Stormoviks* et les *Mosquitos* s'opposent en nombre suffisant aux célèbres *Stukas*, que le *gunhow* britannique, ainsi que l'excellent canon russe de 7,62 cm, répondent coup par coup à l'obusier de 10,5 cm et au redoutable canon de la D.C.A. de 8,8 cm, au moment où les armes antichars angloi-

ses, américaines et soviétiques paraissent atteindre l'efficacité des PAK de la *Wehrmacht*, le tableau change. C'est de nouveau l'homme qui s'oppose à l'homme sur le champ de bataille de toute la tension de sa volonté et de son abnégation. L'égalisation des matériels fera de plus en plus dépendre la victoire de la supériorité physique, morale et intellectuelle de la troupe et des cadres.

On remarquera, au reste, que jamais les Allemands, au cours de cette guerre, n'ont aveuglément soutenu les thèses matérialistes qui se sont fait jour en France et chez nous, après l'armistice du 25 juin 1940. Toujours, sans méconnaître l'incontestable supériorité de leurs engins, ils ont attribué leurs victoires à la supériorité de leur commandement et de leurs combattants, et tout donne à penser que l'histoire ratifiera ce jugement. Cela revient à souligner une fois de plus toute l'importance primordiale de l'éducation et de l'instruction du soldat. Vivifiées par un ardent esprit national et par une rigueur intellectuelle inflexible, de bonnes méthodes nous donneront un combattant égal à tout ce que l'Europe connaît de plus brave et de plus aguerri; autrement de nos écoles ne sortiront que des «militaires»...

Il faut ici proclamer hardiment que la prétendue «expérience de la guerre», sur le défaut de laquelle certains se fondent pour expliquer les échecs et les maldonnes de ceux-ci ou de ceux-là, ne doit pas être opposée à

l'effort d'une nation qui se crée une armée. Car, enfin, de quelle expérience de la guerre jouissaient les soldats, les sous-officiers et les officiers subalternes de la *Wehrmacht*, le 2 septembre 1939? Les Hoth, les Hoepfner, les Kleist, les Guderian, les Rommel qui ont rempli le monde du bruit de leurs exploits n'avaient jamais eu l'occasion, durant la guerre de 1914 à 1918, de conduire au feu un seul bataillon cuirassé. La méditation personnelle, de nombreux exercices sur la carte, les expériences de quatre ans de manœuvres du temps de paix, voilà tout le bagage qu'ils emportaient dans leurs cantines, en franchissant, dans leurs *Kommandowagen*, la frontière germano-polonaise. A ce propos, le maréchal Foch remarquait lui-même, en 1909, que la bataille de Sadowa, le 3 juillet 1866, opposait au général Benedek, fort de ses beaux états de service d'Italie et de Hongrie, le général von Moltke, dont l'expérience de la guerre se réduisait à la promenade militaire de la guerre des Duchés et à la défaite de Nézib (1840), alors qu'il cherchait à inculquer à l'armée ottomane les principes de la tactique de son temps. Enfin, pour en revenir à un exemple plus actuel, ce n'est certes pas à l'expérience de Dunkerque que le général Montgomery, ancien commandant de la 3^e division de la B.E.F., doit sa mémorable victoire d'El Alamein sur le chef le plus redouté de l'armée allemande.

Cela revient à dire que dès le temps de paix un peuple est parfaitement

capable de se forger un instrument de combat, apte à la guerre. Et cette question est d'autant plus essentielle pour nous que la petitesse de notre territoire, la modicité de nos moyens et notre situation géographique ne nous offriront pas le loisir d'acquérir une très longue expérience guerrière. Toute erreur de direction, tout relâchement dans la formation militaire de notre nation risquent donc de nous être fatals, au lieu que la puissance de notre nature et de nos traditions séculaires prêteront à notre armée, si nous prenons la peine de bien l'instruire, une force de résistance quasiment invincible. (...)

Major Ed. Bauer

(...) Comme partout ailleurs, on trouve chez nous des êtres indifférents, amis de leurs aises, égoïstes et étourdis. Il s'en trouve beaucoup, soit dans la vie civile, soit même sous l'uniforme, qui, par méconnaissance de la vertu du soldat, sabotent consciemment ou inconsciemment la ferme et rude éducation militaire. Ils ne voient pas dans le soldat l'homme capable de faire le sacrifice de sa personne à l'heure de la décision, mais le citoyen, arraché au cercle ordinaire de son existence, et que l'on doit plaindre en raison des dures exigences du service. Ils ne se rendent pas compte qu'une pareille pitié équivaut à un outrage, et que seuls sont à plaindre les membres de notre armée qui ne se montrent pas dignes d'elle, dans toutes les circonstances. Ces gens, de même que le

soldat négligent qui se laisse aller dans sa tenue et dans sa conduite, méritent, de temps en temps d'être rappelés à l'ordre sur un ton ferme et résolu.

Il serait grave que notre peuple méconnût la nécessité de ces principes et de la préparation de notre jeunesse en vue de son devoir national, ou encore s'il les considérait comme les prétentions arbitraires d'une conception militaire périmée et comme une insupportable ingérence de l'armée dans la vie civile. Partout où pareille conception pourrait se faire jour, il faudrait s'y opposer, comme à une utopie qui ne tient nul compte de la réalité et de ses exigences. Car ce ne serait pas la première fois que l'indifférence et l'erreur causant la décadence intérieure conduiraient à une catastrophe extérieure. Qui veut la fin veut les moyens, c'est-à-dire les moyens qui tendent à cette fin, et plus le but est élevé, plus les moyens mis en œuvre devront être énergiques. (...)

Colonel divisionnaire Probst

Le téléphone au service de l'infanterie

(...) Comme dans toutes les créations humaines, il n'existe pas de moyen de transmission idéal; chacun a ses avantages et ses défauts. Aussi, pour assurer une liaison constante et rapide à l'intérieur du régiment d'infanterie, faut-il faire usage simultanément de plusieurs moyens de transmission. Ils sont nombreux; notre régiment d'infanterie est richement doté non seulement d'officiers de liaison, de motocyclistes, de cyclistes,

de coureurs, de chiens, de pigeons, mais aussi de moyens électriques tels que la radio, l'appareil à signaler, le téléphone (...)

(...) Le fil, simplement déroulé en bordure de route par les équipes de tête, est replié au fur et à mesure de l'avance par les autres équipes. Avec chaque échelon de commandement marchent deux équipes dont les deux appareils peuvent être reliés à l'aide d'une fiche; un des appareils a la liaison avec l'échelon qui précède, l'autre avec l'échelon qui suit. Ainsi on peut continuellement avoir la liaison téléphonique directe de la tête à la queue de la colonne et avec chaque échelon. (...)

(...) C'est au cours de *l'attaque* que les téléphonistes fournissent le plus gros effort. Il s'agit que, pendant le mouvement, la liaison par fil soit assurée sans lacunes. Grâce à la méthode de la construction séparée, les téléphonistes, avec leur appareil, progressent aux côtés des commandants tandis que plus en arrière et plus tranquillement d'autres camarades tendent et fixent le fil. De la centrale, qui, elle, reste sur place, une équipe de téléphonistes progresse avec le commandant de régiment et cela même à cheval, en moto ou en auto. (...)

(...) C'est dans *la défense* que le réseau téléphonique est le plus complet, le mieux construit, et qu'il rend le plus de services en économisant des forces et des vies humaines. Pour plus de sûreté, on peut construire les lignes doubles, triples ou même quadruples;

les fixations et le parcours sont judicieusement choisis et à l'abri de l'action ennemie. On fait usage de la construction semi-permanente avec isolateurs de fortune, et chaque fois que le terrain et le temps le permettent, on tend les fils dans de petits fossés. Le réseau est dense sans excès, car il vaut mieux posséder peu de lignes que beaucoup de lignes sans le personnel nécessaire pour les entretenir, notamment pendant les bombardements. (...)

Capitaine EMG Delay

Ravitaillement des armées et transports aériens

Ce très intéressant problème fait l'objet d'une rubrique dans la revue militaire espagnole *Ejercito* (...)

(...) Les avions de transport furent utilisés pour la première fois comme tels dans les années 1933 et 1934, pendant la guerre du Chaco, opposant la Bolivie au Paraguay. Il s'agissait uniquement de fins logistiques, les distances à couvrir pour l'évacuation des blessés étant telles que seul ce moyen restait à envisager. De là à l'appliquer aux transports de troupes et de matériel léger, il n'y avait qu'un pas qui fut tout de suite franchi.

Dans la campagne d'Abyssinie (1935-1936), on employait ces transports sur une grande échelle pour des tonnes de munitions, de vivres et pour des milliers d'hommes. L'aviation italienne couvrit régulièrement des trajets de 800 km pendant des mois sans interruption, franchissant des montagnes de plus de 4000 m et si l'on

ajoute à ces difficultés celles inhérentes au climat tropical, on comprendra que les transports aériens aient reçu à cette occasion leur consécration. C'est ainsi que cette campagne put être réduite à une durée assez brève.

Quand, en 1935, l'Allemagne du Troisième Reich, rompant le Traité de

Versailles, décida son réarmement, elle pensa immédiatement aux unités de transports aériens, qu'elle organisa sans retard. Ce pays adopta une méthode connue de la plupart des autres nations. (...)

Trad. R. Stoudmann

L'instructeur militaire doit savoir qu'il n'a qu'un seul ennemi mortel: l'esprit de petitesse.

DIV. PROBST